

à 19 fr. Après une année de cherté et une autre de disette, un pareil bon marché était incspéré ; car il est sans exemple dans le passé. L'année, en outre, s'annonce sous les plus favorables auspices.

REMARQUES

POUR LES MOIS DE MAI ET DE JUIN.

Le mois de mai a été à peu près ce qu'on croyait qu'il serait ; un mois de beau temps. Lorsque nous disons beau temps, nous entendons un temps favorable à la végétation et aux travaux de la campagne. Aussi à l'heure qu'il est les champs ont la plus belle apparence, et l'on peut s'attendre à une récolte abondante. Si l'on en juge par le sucre d'érable, le cultivateur n'aura pas à se plaindre ; car cette année il s'est fait dans le pays plus de sucre d'érable que depuis longues années. Sur les marchés de Montréal, il se vend de 7 à 8 sous, et sur ceux de Québec de 6 à 7 sous. C'est encore là un prix assez élevé, mais si nos cultivateurs voulaient se donner la peine de clarifier leur sucre, au lieu de 6 sous, ils le vendraient de 11 à 12 sous. Mais actuellement ce sont les étrangers qui profitent de notre peu d'avancement et de connaissance sous ce rapport. Ceci nous rappelle un fait qui a eu lieu durant ce mois dans le Haut-Canada. Il paraît que pas moins de 100,000 minots de blé y ont été achetés par des spéculateurs américains, qui les ont emmenés aux Etats-Unis. Qu'est-il arrivé ? C'est que les Américains ont fait pour eux un profit qui certainement devait nous appartenir. Il ont fait moudre leur blé ; ils en ont fait de la fleur, qu'ils vendent de 28 à 30 chelins le quart, outre que les frais de la main-d'œuvre demeurent chez eux. Pour nous, sans compter que nous avons ainsi perdu de l'emploi pour la population, il faut bien nous souvenir que

cette fleur qui provient des 100,000 minots de blé du Haut-Canada reviendra et sera vendue dans le pays, et les Américains en emporteront encore les profits. C'est là un avertissement pour nous d'être plus industriels à l'avenir ; nous devons toujours avoir pour nous guider la vérité suivante à la mémoire : " Nos produits ne doivent sortir du pays que sous la forme la plus perfectionnée qu'il nous est possible."

Nous disions plus haut que l'apparence de la campagne est magnifique. Nous devons ajouter que c'est une raison très forte pour les cultivateurs de redoubler de vigilance et d'activité. Dans les années ordinaires, on se donne mille peines, afin de pouvoir s'assurer une récolte suffisante pour les douze mois. Mais cette année, il en est bien autrement. Le printemps favorable, que nous avons eu, a commencé plus à bonne heure que de coutume. Par conséquent, les cultivateurs actifs et intelligents doivent, à l'heure qu'il est, être plus avancés que les années précédentes. Ils doivent donc avoir plus de loisirs à consacrer à veiller sur leurs semences, etc., et ce serait impardonnable de leur part de ne redoubler pas de vigilance cette année. Car, à part les raisons ci-dessus énumérées, nos lecteurs et les cultivateurs en général doivent se souvenir que le trouble et la guerre règnent actuellement dans une grande partie de l'Europe. Cette agitation et ces commotions nuisent aux progrès de l'agriculture ; elles paralysent les efforts des habitants des campagnes et les empêchent de se livrer comme par le passé à leurs travaux agricoles. D'où l'on voit que nécessairement il devra y avoir en Europe un déficit dans la somme des produits de la terre, et que, les hommes continuant à y avoir besoin de se nourrir, quelqu'autre partie du monde devra venir à leur secours. L'Amérique, si fertile et si étendue, comprendrait bien mal ses intérêts, si elle ne